

FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

LES DEUX DUCHESSES

PREMIÈRE PARTIE — L'AMOUR... OU LA VIE!

I. — OU LES MORTS SE RETROUVENT

A la fin de la première partie de ce récit,* nous avons laissé

Cuchillo et la Mariquita en face l'un de l'autre, au moment où ils venaient de se reconnaître, au moment où cette reconnaissance faisait tomber des mains de la fausse Dolorès, le cœur au quelle s'apprêtait à plonger dans le cœur du duo Paul de Kandos, son mari et son assassin.

La Mariquita troublée, comme tout le monde, par les suites de l'enquête ouverte à Buenos-Ayres, deux années auparavant, avait cru à la mort de Cuchillo, de même que celui-ci croyait fermement que sa maîtresse avait succombé, brûlée vive dans l'incendie de sa maison.

En se retrouvant vivants, l'impression qui domina; chez tous deux, fut, d'abord, une surprise si profonde qu'elle éteignit tout autre sentiment.

Cuchillo éprouvait, en quelque sorte, presque une terreur superstitieuse, et la marquessa, dominée par l'élan de haine et le besoin de vengeance

qui remplissait son cœur, à cet instant, après un premier cri de stupeur, demanda où était le duo.

Mais cette demande avait quelque chose de machinal, ce

* Pour la première partie, voir le « Duo de Kandos, » numéro 346 et les suivants, du « Feuilleton Illustré. »

n'était plus que l'écho d'un désir farouche qui s'éteignait brusquement devant la réalité, pour faire place à de nouvelles sensations bien différentes.

Aussi, sans écouter, sans entendre même la réponse de Cuchillo, lui disant avec terreur :



—Tiens, voilà celui qui m'a sauvé, ajoute-t-elle en lui montrant Mono.

—Tais-toi, oh ! tais-toi, ma'heur, use !

Elle s'écria, le regard illuminé d'une joie profonde et plein d'une ardeur entraînante :

—Toi, Cuchillo, retrouvé; toi que je croyais perdu pour toujours, toi dont je portais le diu depuis deux ans; toi dont je venais venger la mort, autant et plus que le crime accompli par ce misérable Paul !

En parlant ainsi, elle s'était rapprochée de lui, lui avait pris les mains, le contemplant, le brûlant de ses yeux noirs, pleins de flamme et de joie !

—Oui, Mariquita, répondit-il bouleversé, c'est bien moi; mais parle plus bas, je t'en supplie. Toi, vivante !... Est-ce possible ?... Comment cela se fait-il ?

—Je te le dirai tout à l'heure... mais laisse-moi toute à l'ivresse de te revoir, de te toucher, de te sentir encore près de moi... Tiens, voilà celui qui m'a sauvée, ajoute-t-elle en lui montrant Mono, le nègre, qui s'é-

tait retiré dans un coin sombre, et assistait, immobile et silencieux, à cette scène étrange.

Cuchillo se retourna brusquement.

Il avait oublié la présence de ce nouveau témoin, et il eut un frisson de terreur en s'apercevant qu'un inconnu entendait ce qui se disait, apprenait encore son secret.